

BANDE À PART FILMS PRÉSENTE

DOSSIER
DE PRESSE

LES GUÉRISSEURS

UN FILM DE MARIE-EVE HILDBRAND



FICHE TECHNIQUE

TITRE ORIGINAL **LES GUÉRISSEURS** RÉALISATION **MARIE-EVE HILDBRAND** PRODUCTION **BANDE À PART FILMS** – **JEAN-STÉPHANE BRON** ET **AGNIESZKA RAMU** IMAGE **AUGUSTIN LOSSERAND** ET **MARIE-EVE HILDBRAND** SON **TIMOTHÉE ZURBUCHEN** MONTAGE **ÉMILIE MORIER** ET **JULIE LENA** ASSISTANTE DE RÉALISATION **ADRIENNE BOVET** MONTAGE SON **ÉTIENNE CURCHOD** ET **JÉRÔME CUENDET** MIXAGE **ÉTIENNE CURCHOD** ÉTALONNAGE ET EFFETS SPÉCIAUX **PATRICK LINDENMAIER** MUSIQUE ORIGINALE **CHRISTIAN PAHUD** DURÉE **80 MINUTES** LANGUE **FRANÇAIS** FORMAT **1.90:1** VITESSE **25 FPS** SON **5.1** DISTRIBUTION CH **BANDE À PART DISTRIBUTION**



**GAGNANT DU 8^e CONCOURS DOCUMENTAIRE-CH, FINANCÉ PAR LE POUR-CENT CULTUREL
MIGROS EN COPRODUCTION AVEC SRG SSR ET RTS RADIO TÉLÉVISION SUISSE**

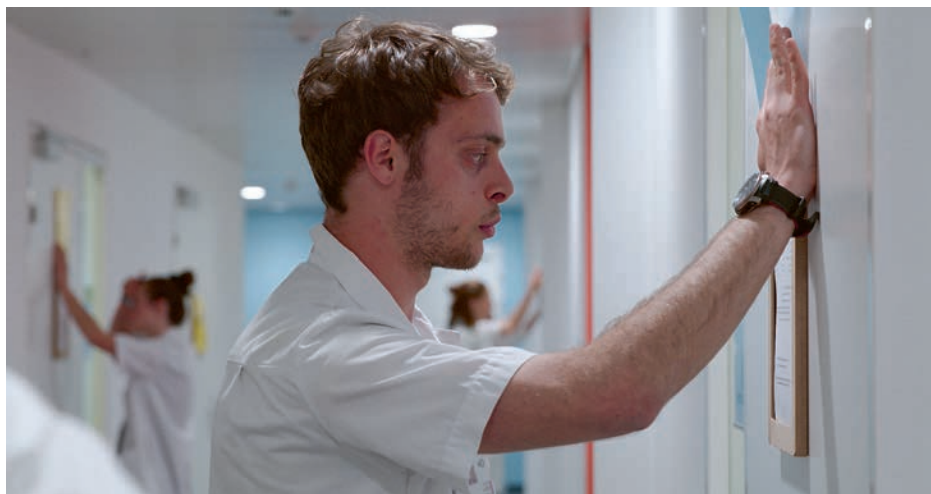
PRESSE

BANDE À PART FILMS

ADRIENNE BOVET

adrienne.bovet@bandeapartfilms.com

+41 21 311 90 34



LES GUÉRISSEURS

Après 40 ans de pratique, Francis Hildbrand, médecin de campagne, souhaite remettre son cabinet à un·x·e jeune généraliste, mais les choses ne sont pas aussi simples que prévu ; les candidat·x·e·s sont rares et les offres de reprise souvent farfelues. Néanmoins, jour après jour, les patient·x·e·s défilent, priant le vieux docteur de soigner les grandes et petites blessures de leur âme et de leur corps.

À quelques kilomètres de là, dans une salle à l'odeur de formol d'un grand hôpital universitaire, des étudiant·x·e·s en médecine dissèquent pour la première fois des cadavres, de leurs mains hésitantes. Dans leur blouse encore trop grande, Lorena et ses camarades se concentrent sur leur travail, mais leur tête déborde de questions.

Monique et Nasma, elles, n'ont pas prêté serment à Hippocrate, mais prennent soin des vulnérabilités de leurs semblables autrement. De l' ancestrale tradition du secret à la pratique du chamanisme, leur aspiration est pourtant la même : établir une relation qui guérise.

Auscultant les corps, sondant les recoins de la psyché humaine, « Les Guérisseurs » esquisse au présent les contours de la médecine de demain et tisse le portrait d'un système de santé en pleine mutation.



ENTRETIEN AVEC MARIE-EVE HILDBRAND PAR GREGORY WICKY

D'OÙ EST VENUE L'ENVIE DE FAIRE UN FILM SUR CELLES ET CEUX QUI SOIGNENT ?

À l'approche de la quarantaine, alors que j'avais jusque-là toujours été en bonne santé, j'ai eu quelques soucis. J'ai soudain eu plein de médecins dans ma vie. J'ai été étonnée par ce que j'ai découvert, à quel point ils semblaient parfois dépassés. Je me suis mise à me poser des questions sur notre système de santé, sur le rôle des soignants, sur ce qui se joue dans l'un des rares lieux où l'on peut encore être fragile. Il s'est trouvé que la période coïncidait avec la fin de la carrière de mon père, qui cherchait à remettre son cabinet après 40 ans en tant que généraliste de campagne. J'ai réalisé qu'à part le fait qu'il travaillait beaucoup, je savais très peu de choses sur son quotidien, sur son rapport à son métier.

LE FILM COMMENCE SUR DES IMAGES FLOUES ET MYSTÉRIEUSES. ON NE SAIT PAS S'IL S'AGIT D'UNE BACTÉRIE VUE AU MICROSCOPE, D'UN PERSONNAGE EN BLOUSE BLANCHE VENU DE L'AU-DELÀ...

C'est une des premières images de cinématographie connue au monde, « Monkeyshines », réalisée par William Dickson et William Heise, pour les laboratoires de Thomas Edison. À l'époque, c'étaient avant tout des scientifiques, notamment des médecins, qui tentaient de capturer et décomposer les mouvements du corps humain. L'image agit un peu comme un test de Rorschach, chacun voit ce qu'il veut y voir. Par-dessus, la voix off qui introduit le thème revient plusieurs fois sur la notion de lien. Entre la cellule et le corps, entre nous et l'univers... C'est une idée importante dans le film. Plus simplement, c'est aussi un hommage au cinéma.

FILMER, C'EST SOIGNER AUSSI ?

Disons que c'est une quête. On cherche tous quelque chose, on a tous des chemins à explorer. Comme c'est mon premier long-métrage, j'avais un nombre incroyable de choses à découvrir, techniquement, artistiquement, émotionnellement. Pour moi, il s'agissait notamment de questionner le lien de filiation. Pas seulement le mien, celui entre une fille et son père, mais l'idée plus vaste de ce qu'on transmet, comment la connaissance passe d'une génération à l'autre. La notion du sage, du guide, de celui ou de celle qui transmet le savoir, m'intéresse beaucoup. Dans d'autres cultures que la nôtre, elle occupe souvent une place plus importante. Peut-être qu'il s'agit de la redécouvrir.

LE FILM FONCTIONNE SUR TROIS NIVEAUX. LE MÉDECIN ÂGÉ QUI S'EN VA, LES JEUNES QUI PRENNENT LA RELÈVE, LES GUÉRISSEURS QUI SEMBLENT PRÉSENTER UNE ALTERNATIVE...

L'une des questions qui sous-tend le film est : comment la médecine allopathique (ou occidentale classique) et les médecines holistiques (complémentaires) pourraient-elles mieux travailler ensemble ? Je n'ai rien contre la première. Le film montre d'ailleurs comment, pendant le tournage, mon père a été sauvé par la pose d'un stent, suite à un malaise cardiaque. Mais je pense qu'on est en train d'aller trop loin dans cette médecine qui repose sur la science, l'ultraspécialisation, voire le transhumanisme.

CETTE MÉDECINE EST-ELLE LE REFLET DE NOTRE SOCIÉTÉ ?

On peut en tout cas dire que notre société aime formater et simplifier les choses, cocher des cases. Telle pathologie nécessite tel traitement. Mais il faut distinguer ce en quoi nous sommes tous pareils – l'anatomie, le « mécanique », ce qu'apprennent les étudiants – et ce qui est spécifique à chaque individu. Nous avons besoin d'être entendus, de participer nous-mêmes à notre guérison. C'est l'autre grande question qu'explore le film : qu'est-ce qui fait que l'on guérit ? La réponse tient souvent dans des choses qu'on ne peut pas mesurer. Entre le guérisseur et le malade, c'est parfois le lien lui-même qui soigne.



IL Y A DANS LE FILM CETTE SCÈNE TOUCHANTE DE LA VISITE MÉDICALE QUE VOTRE PÈRE EFFECTUE DANS UNE FERME AUPRÈS D'UNE DAME ÂGÉE. ON A L'IMPRESSIION QUE LE PLUS IMPORTANT POUR ELLE, C'EST FINALEMENT CE MOMENT DE PARTAGE, LE FAIT D'ÊTRE ÉCOUTÉE.

Je pense que la personne qui soigne doit accueillir une partie de ce que vit le malade. Un bon guérisseur, c'est celui ou celle qui utilise son pouvoir avec humilité, sans rapport de domination. Qui comprend ses propres forces, mais aussi ses faiblesses, et qui sait qu'il faut en premier lieu être capable de se soigner soi-même. Quelqu'un qui sait redonner au malade du pouvoir et de l'autonomie.

ET LE MAUVAIS GUÉRISSEUR ?

Quelqu'un qui ne cherche qu'à guérir la maladie, et pas la personne qu'il y a en face. Beaucoup des étudiants que j'ai rencontrés envisagent le métier de médecin un peu comme celui d'enquêteur : il y a un faisceau de symptômes, il faut poser un diagnostic. C'est une partie du problème, mais on ne peut pas tout réduire à ça.

LES GUÉRISSEURS « ALTERNATIFS » N'OCCUPENT PAS UNE PLACE SI IMPORTANTE DANS LE FILM...

Ce sont souvent des gens très discrets, qui n'aiment pas montrer comment ils travaillent. C'est peut-être la base de l'expression « avoir le Secret »... J'espérais par exemple filmer une infirmière qui possède justement le secret, qui aurait pu faire le lien entre ces deux mondes. Mais elle n'a pas souhaité parler. Je pense qu'il y a encore une trop grande méfiance réciproque entre les deux milieux.

LA QUESTION DES ROBOTS REVIENT À PLUSIEURS REPRISES. QUE CE SOIT POUR ASSISTER EN SALLE D'OPÉRATION OU POUR TENIR COMPAGNIE AUX MALADES, L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE PEUT-ELLE REMPLACER L'HUMAIN ?

Beaucoup de gens fondent des espoirs sur le développement de l'intelligence artificielle en médecine. Je pense que ça ne peut fonctionner que si elle sert à accompagner, à compenser l'humain. L'idée qu'elle puisse prendre le relais de l'affectif, comme le fait le robot qui doit tenir compagnie à l'enfant, est pour moi non seulement un leurre, mais une angoisse. Ces robots reflètent l'idée que la médecine est un savoir-faire. Mais prendre des gens en charge, c'est surtout du savoir-être.

C'EST À DIRE ?

Je pense qu'au fil des siècles, on a renoncé à beaucoup de nos perceptions. La vue plutôt que le toucher ou l'odorat, l'intellect plutôt que l'intelligence affective. Les robots représentent l'aboutissement de cette pensée selon laquelle on peut se passer de tous ces attributs qui font notre humanité. Mais soigner, c'est être humain.



SORTIR UN FILM SUR LA SANTÉ EN PLEINE CRISE SANITAIRE, C'EST FORCÉMENT PARTICULIER ?

Oui, même si tout le tournage a eu lieu avant. Ce qui est intéressant, c'est que toutes les questions qu'on se pose depuis la pandémie étaient déjà là. Beaucoup de choses que je cherchais à exprimer sur notre rapport à la santé depuis trois ans se sont cristallisées d'un coup. Je pense à un exemple : ces fameuses séances de travail ou ces apéros par écrans interposés avec lesquels on a tous dû se familiariser. On a compris assez vite que ça ne remplaçait pas la rencontre, qu'au niveau de la conversation, par exemple, on était loin du flux naturel d'une discussion. Ça m'a évoqué ce que les médecins appellent « le syndrome du pas de porte » et comment l'anticiper, dans une consultation, on prévoit cinq minutes à la fin pour laisser les patients exprimer ce qu'ils ont vraiment sur le cœur. C'est donc parfois dans les à-côtés, dans ce qui ne se mesure pas, que la relation, et donc la possibilité de soigner, se tissent.

LE FILM VOUS A-T-IL DONNÉ DE NOUVELLES PISTES À EXPLORER ?

En avançant sur « Les guérisseurs », j'ai compris à quel point l'histoire de notre rapport à la santé était liée aux questions de genre. Depuis le Moyen Âge, le savoir des sages-femmes, de l'herboristerie notamment, s'est transmis de femme à femme. Ça a généré de la méfiance et de l'hostilité de la part des hommes, qui estimaient devoir détenir la connaissance. Je simplifie un peu, mais c'est pour ça qu'on a fini par brûler des sorcières – souvent des guérisseuses ! Et c'est à mon avis une des raisons pour lesquelles on en est là. Mais ça, ce sera pour un prochain film.





MARIE-EVE HILDBRAND

Née en 1978 à Lausanne, Marie-Eve Hildbrand sort diplômée de l'ÉCAL (École Cantonale d'Art de Lausanne) en 2004 et reçoit le Prix du Département Cinéma pour son court-métrage « Des bras trop courts ».

En 2008, lauréate du 5^e Grand Prix européen des premiers films du Festival Images à Vevey, elle réalise « La petite photo des seins de ma mère, faite par mon père ».

En 2011, elle coréalise avec Andreas Fontana et David Maye le documentaire « Dans nos campagnes » et obtient la même année un diplôme de formation en écriture à la Femis à Paris.

Un an plus tard, elle cofonde le collectif Terrain Vague et y poursuit dès lors la production de documentaires et de fictions de création.

Marie-Eve Hildbrand enseigne et apporte régulièrement ses compétences artistiques et techniques à des projets tels que « L'Escale » de Kaveh Bakhtiari ou « Ma vie de Courgette » de Claude Barras, film d'animation pour lequel elle reçoit en 2017 le Prix spécial de l'Académie du Cinéma suisse pour son travail sur le casting, la direction d'acteurs et le montage des voix. En 2018, son projet « Les Guérisseurs » gagne le 8^e concours du documentaire-CH, financé par le Pour-cent culturel Migros.

À PROPOS DU CONCOURS POUR-CENT CULTUREL MIGROS DOCUMENTAIRE-CH

Le Pour-cent culturel Migros a organisé pendant dix ans le concours documentaire-CH en collaboration avec la SRG SSR. Ce concours en deux étapes a permis la réalisation de dix films documentaires suisses sur de grands sujets de société. Le résultat est une variété impressionnante de films, qui traitent de différentes manières la Suisse d'aujourd'hui. Les premiers films de la série ont déjà terminé leur carrière dans les festivals et au cinéma, d'autres sont actuellement sur grand écran, les derniers encore en production. La production du film documentaire est soutenue par Engagement Migros, un fonds de soutien du Groupe Migros. En coopération avec la SRG SSR, il met à disposition une contribution de 480 000 francs.

Le film a été audiodécrit afin de le rendre accessible au public aveugle et malvoyant. L'audiodescription a été réalisée par Regards Neufs. Le sous-titrage pour sourds a été réalisé par SWISS TXT, à l'attention du public sourd et malentendant.

L'audiodescription et le sous-titrage sont disponibles sur l'application Greta pour les projections en festivals et en salles. Ils sont également disponibles pour les diffusions à la télévision.

L'audiodescription a été produite par Bande à part Films, en coproduction avec la RTS et Regards Neufs. Le sous-titrage a été produit par la RTS.

Pour plus d'informations : www.regards-neufs.ch



